La Petite glaneuse.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.142
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 765
Description : Planche de 16 images (73-56) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 291 mm
Notes : Histoire d'une petite fille pauvre et vertueuse ayant des démêlés avec un garde-chasse. La petite fille est secourue par les enfants du propriétaire. Celui-ci finit par prendre en charge la fille et sa mère.
Mots-clés : Images d'Epinal
Le travail des enfants, la mendicité
Protection de la famille, de la mère et de l'enfant
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, Impr.-Édit.
LA PETITE GLANEUSE
IMAGERIE D'EPINAL N° 765
La voyez-vous, la pauvre enfant : pour gagner quelques sous et venir en aide à sa mère malade, elle glane les épis derrière les moissonneurs. Le propriétaire du champ la prend en pitié et remplit généreusement sa corbeille.
Malgré que sa corbeille est ainsi remplie, Émilie s'arrête encore pour ramasser dans un champ voisin des épis oubliés. Grâce à cette belle récolte, pense-t-elle, il y aura tout un jour de l'aisance à la maison.
Mais voici que tout à coup surgit de derrière un buisson un garde à la mine dure et rébarbative. D'un coup brusque, il fait tomber les épis que la petite serrait dans son tablier et prétend que toute cette moisson a été soustraite aux gerbes voisines.
Le méchant garde ne voulant rien entendre des protestations éplorées de la malheureuse enfant, charge la corbeille sur son épaule et enjoint à Emilie de le suivre.
La pauvre petite, à genoux et suppliante, implore le garde au nom de sa mère malade que son absence inquiétera. Celui-ci, sans se laisser toucher, entraîne Emilie à sa suite.
Sur les entrefaites surviennent Louis et Louise, les enfants du propriétaire, maître du garde. Couvrant aussitôt Emilie de leur protection, ils ordonnent au garde de la laisser libre.
La pauvre petite est lente à se remettre de ses gros émoi; bien gentiment Louise essuie ses larmes avec son mouchoir de fine batiste. Puis le frère et la sœur, pour achever de la consoler, lui promettent de lui faire rendre sa corbeille.
Louis et Louise prenant chacun Émilie par une main se disposent à l'emmener avec eux, quand leur père, suivi du garde, apparaît à l'entrée du champ. Ils se dirigent vers lui.
Le garde veut alors persuader à son maître qu'il a surpris Emilie en flagrant délit de vol. Mais devant les larmes et les supplications de ses enfants, le propriétaire ordonne au garde de déposer la corbeille.
Puis voulant connaître si la maman d'Émilie est vraiment digne d'intérêt, il charge les trois enfants d'aller la chercher et de la lui amener.
Les enfants partis, le propriétaire admoneste sévèrement son trop zélé serviteur, lui disant que s'il doit se montrer sévère pour les vagabonds, il entend le voir user d'humanité envers les malheureux.
Pendant ce temps, la maman d'Émilie retirée chez une vieille paysanne qui lui avait offert la moitié de sa pauvre chaumière, commençait à se montrer inquiète de l'absence prolongée de sa fille.
On juge de leur surprise en voyant rentrer Emilie entre Louis et Louise. Ceux-ci font alors part à la maman d'Emilie du désir exprimé par leur père.
La pauvre femme se rend auprès du propriétaire, M. de Montral, et lui apprend que veuve depuis deux ans d'un officier mort en Afrique sur un champ de bataille, elle s'est vue réduite à la misère par la maladie.
Heureusement, elle avait été recueillie par la bonne Marthe, qui l'avait servie autrefois comme domestique. Et l'on vivait bien péniblement à trois du seul travail de la vieille fille.
Arrivés au château, on fit venir la bonne Martho qu'on félicita pour sa charité et son bon cœur. Leur avenir est désormais assuré. Emilie partage les jeux et les études de Louise; et quand viendra le temps, on lui assurera un bon établissement.